

Culture du tabac.

Choix des plants.—Les cultivateurs se méprennent dans le choix des plants lorsqu'ils préfèrent les sujets munis de sept à huit feuilles; car il est démontré par la théorie et l'expérience que la reprise en est plus difficile et que les feuilles qui se trouvent sur le plançon sont autant de feuilles qui n'acquiescent pas le plus grand développement dont elles sont capables. Mieux vaut infiniment choisir les plantes qui n'ont que quatre ou cinq feuilles; d'abord la reprise en est plus facile, attendu que l'évaporation, qui est la cause primordiale du dépérissement des sujets repiqués, est beaucoup moins forte, toute proportion gardée, que dans les sujets à 7 ou 8 feuilles, et que les racines, organes absorbants, sont aussi plus développées dans les replants à 4 ou 5 feuilles que dans ceux qui ont 7 ou 8 feuilles; et ensuite les feuilles du bas qui se développeront ultérieurement pouvant être en plus grande nombre, à raison de leur rapprochement, la plante donnera un plus grand rendement.

De l'arrachage des replants.—Avant de commencer l'arrachage des replants, on doit inspecter le sol, et, s'il est sec, on l'humecte préalablement; ensuite on soulève les pieds à l'aide d'un long couteau que l'on glisse sous la pointe de la racine, et l'on imprime de haut en bas. L'arrachage direct est mauvais; non-seulement on s'expose à casser la racine principale, qui doit rester intacte, mais pendant cette manipulation on froisse aussi les feuilles, ce qui est une véritable détérioration des replants. Il est plus avantageux d'élever soi-même ses plants de tabac que d'avoir à les acheter d'ailleurs, si l'on considère qu'en cas de dépérissement d'une partie de la plantation, on n'a pas à sa disposition le moyen de combler les vides, tandis que, lorsqu'on a une pépinière, on y conserve un certain nombre de plants convenablement espacés qui peuvent servir pour cette éventualité.

Tableau indiquant la superficie d'un terrain.

Le tableau suivant peut être utile à un cultivateur qui désire se rendre compte sur la superficie d'un terrain à l'état de culture dans différents champs:

Cinq verges de largeur par 968 en longueur font un acre.

Dix verges de largeur par 484 en longueur font un arpent.

Vingt verges de largeur par 121 en longueur font un acre.

Soixante-dix verges de largeur par 69½ en longueur font un acre.

Quatre-vingts verges de largeur par 60½ en longueur font un acre.

Soixante-pieds de largeur par 726 en longueur font un acre.

Cent dix pieds de largeur par 397 en longueur font un acre.

Culture des fraises.

Avantages de la culture des fraises.—Le fraisier forme aujourd'hui l'objet d'une culture très-importante, et ses fruits obtiennent sur nos marchés des prix qui compensent triplement le travail que l'on s'impose pour cette culture. Nous avons maints exemples de jardiniers qui se sont créés une aisance assez enviable en quelques années, par la vente seulement de

leurs fraises; ces exemples sont nombreux, surtout aux Etats-Unis.

M. le Colonel Rhodes, propriétaire d'un immense jardin fruitier près de Québec, dit qu'il vend en moyenne chaque été cinq mille plantes de fraises, malgré qu'il ait pour lui faire compétition les fraises provenant des Etats-Unis, et celles des champs que l'on récolte aux environs de Québec.

En signalant ces faits, nous devons convenir que cette culture est par trop négligée si l'on en juge par le profit que nous pourrions retirer par la vente des fraises, surtout avec les facilités de transport que nous possédons et qui nous rapprochent des marchés.

Variétés de fraisiers.—La culture a produit un nombre considérable de variétés de fraisiers, à tel point que les catalogues publiés aux Etats-Unis mentionnent plus de 400 variétés diverses. Comment les reconnaître? Comment savoir que l'on ne cultive pas l'une pour l'autre, que l'on ne vend pas celle-ci pour celle-là.

De toutes ces variétés on distingue neuf formes principales: 1o. fruit rond ou sphérique; 2o. en cône; 3o. lobé; 4o. ovale; 5o. en crête de coq; 6o. cylindrique; 7o. en cône allongé; 8o. à côl; 9o. en cœur ou en tonpie.

Chacune de ces subdivisions peut se subdiviser; ainsi on dit cône tronqué, aplati, etc.

Quand nous consacrerions dix pages à décrire le fraisier, nous n'apprendrions rien d'utile à ceux qui désirent se livrer à cette culture. Nous nous bornerons à dire qu'il n'y a que deux espèces qui ont donné naissance, par la culture et l'étude, à toutes les variétés que l'on en tire actuellement.

La fraise des bois, malgré qu'elle ait un parfum que les grosses variétés n'ont pas encore atteint, n'est pas aussi en vogue pour le commerce que ces dernières qui ont une si grande supériorité sur les petites, sous le rapport de la fraîcheur, de l'abondance du suc, de la beauté de la chair, de la forme, du coloris, de la saveur, de la succulence; quand on a mangé une seule fois de ces fraises, on ne désire plus jamais goûter à celle des bois.

Parmi ces centaines de variétés, l'amateur, ou celui qui désire en faire un commerce, doit choisir les plus fertiles, les plus vigoureuses, les plus belles, celles qui s'accommodent de tous les terrains et qui produisent les plus beaux fruits et les meilleurs. Parmi ces variétés, la "Sharpless," au dire des horticulteurs, est celle qui est actuellement la plus en vogue.

Dans la plupart de nos jardins les bonnes variétés cultivées sont rares, et les mauvaises trop répandues. Cependant il a été démontré que l'on peut retirer des bénéfices considérables, en s'appliquant à cultiver les meilleures variétés pour le marché.

D'où vient donc que l'on cultive tant de variétés improductives quand il y en a tant de bonnes dont le produit est dix fois plus élevé? De l'ignorance, de la routine ou d'une fausse économie, pour ne pas dire plus. Cependant, il suffit d'un calcul bien simple pour établir qu'une mauvaise variété qui ne coûte rien, coûte beaucoup plus qu'une bonne qu'on achèterait cinq cents le pied.

En effet, qu'est-ce que le prix d'achat de 100 pieds de fraisiers, alors même qu'ils coûteraient \$3, quand on peut s'en procurer des milliers par la multiplication des fillets ou *coulants*?

Plantez donc de bonnes variétés, et si vous êtes embarrassé pour les choisir, rappelez-vous en à un pépiniériste digne de votre confiance. Il vous fera, en toute circonstance, un choix bien supérieur à celui que vous pourriez faire vous-même, si vous lui laissez toute latitude; car il cultive lui-même de préférence les bonnes, n'ayant pas d'intérêt à cultiver les médiocres ou les mauvaises.

Sol convenable au fraisier.—Le fraisier demande un sol de consistance moyenne, parfaitement ameubli et ne se ressentant jamais d'une trop grande humidité. Ce sol doit être très-riche, mais les fumures ne doivent jamais être données à forte dose; on doit prescrire complètement tout engrais pailleux. Le bon terrain mélangé de cendres et du fumier de vaches, bien décomposé, produit d'excellents résultats.

Les fruits sont plus parfumés, plus délicats, lorsqu'on cultive le fraisier dans les sols calcaires, sablonneux et légers.

L'exposition du midi diminue la quantité, mais elle augmente la qualité; celle du nord augmente la quantité, mais diminue la qualité.

Plantation.—Le fraisier se plante à l'automne et au printemps.

La plantation d'automne a un grand avantage sur celle du printemps, parce que le plant, végétant et s'enracinant pendant l'hiver, peut donner une récolte dès l'année sui-